

ÉDITION Dijon

À partir du 6 octobre 2015

LIQUIDATION
AVANT TRAVAUX*

MAROQUINERIE VICTORIA - CC Carrefour - QUETIGNY

Lundi 5 octobre 2015

SOCIÉTÉ. Un projet original de vie en collectivité est en route dans l'agglomération.

Qui veut vivre avec eux ?

Un groupe de Dijonnais s'est constitué pour créer le premier habitat participatif à l'initiative de citoyens en Côte-d'Or.

Ils ont tout à la fois : la décontraction des Beatniks, le message des soixante-huitards, et le regard apaisé des grands-parents. Rien d'étonnant à ce que le couple de dijonnais, Michel et Laurette Cousinard, soient devenus les porte-parole d'un collectif d'une vingtaine de personnes travaillant sur la construction du premier "habitat participatif" d'initiative citoyenne du département.

Le terme renvoie à la démocratie participative, ce



Une vingtaine de citoyens soutiennent déjà le projet du couple Cousinard. Photo Marie Morlot

Le projet d'habitat participatif pourrait sortir de terre d'ici trois à cinq ans

glomération. « D'autres projets de ce type ont été étudiés mais les citoyens qui les portaient, ce qui est l'essence même d'un projet d'habitat participatif, ne sont pas allés au bout », explique Pierre Pribetich, vice-président du Grand Dijon en charge de l'habitat et de l'urbanisme.

S'il avoue « ne pas connaître les contours précis du projet de la famille Cousinard », l'élus se dit « intéressé

concept politique apparu dans les années 1960. Ici, ce n'est pas la gouvernance que l'on partage, mais une maison, ou un immeuble.

Un pull contre une coupe de cheveux

« L'idée c'est de faire qu'un groupe de citoyens, de tous âges et de toutes cultures, aménage au même endroit : chacun a un logement privé pour être bien chez soi, mais tous peuvent se retrouver dans des espaces communs. Une salle à manger, une chambre en plus pour ac-

cueillir les familles, ou encore un atelier de bricolage », détaille Michel Cousinard, un humaniste convaincu. Partager des moments, mais aussi des biens : machine à laver, véhicules... Et des services : « Si je te donne un pull que je viens de tricoter, tu peux me couper les cheveux si tu sais faire », détaille Laurette, empruntant l'image au Système d'échange local (SEL), où compétences et savoir-faire se troquent.

Riches, moins riches, jeu-

nes, vieux, homos, couples, célibataires, Français, étrangers : tous les profils sont recherchés. Seule condition pour obtenir son ticket d'entrée : « avoir le même esprit de tolérance, de partage et d'entraide », martèlent les porteurs du projet. Les résidents, au nombre de trente maximum, pourront être locataires ou propriétaires. Des copropriétés d'un nouveau genre qui existent déjà à Lyon, Lille, Strasbourg, Bordeaux ou encore Grenoble, depuis

plusieurs années.

Le Grand Dijon se montre intéressé

« Il y a des dizaines de programmes immobiliers dans l'agglomération, et pas un seul n'est participatif. Le Grand Dijon est en retard là-dessus », regrette le couple, qui a déjà présenté son dossier à des élus locaux. Le Grand Dijon, justement, assure que « ce n'est pas le premier projet d'habitat participatif qui est soumis aux élus et services » de l'ag-

glomération. « D'autres projets de ce type ont été étudiés mais les citoyens qui les portaient, ce qui est l'essence même d'un projet d'habitat participatif, ne sont pas allés au bout », explique Pierre Pribetich, vice-président du Grand Dijon en charge de l'habitat et de l'urbanisme.

S'il avoue « ne pas connaître les contours précis du projet de la famille Cousinard », l'élus se dit « intéressé

MARIE MORLOT

Demain, mardi, réunion publique au centre social des Bourroches, à Dijon, à 19 heures. Pour plus de renseignements : mc8354@yahoo.fr

Il y a 30 ans, à Quetigny...

En 1977, une commission extra-municipale "urbanisme" réfléchit à l'aménagement d'un nouveau quartier à Quetigny. Douze familles habitant la commune se portent candidates pour définir leur propre habitat. En décembre 1978, le groupe crée la Société civile immobilière, et choisit un opérateur puis un architecte pour élaborer son projet. La taille des logements, qui comprendront des pièces communes et des espaces de rencontre familiale, ira de 100 à 140 m². Plus de trente ans après la livraison du projet, huit des adultes fondateurs du groupe à la fin des années soixante-dix, vivent toujours à "la Veuglotte", nom donné à cet embryon d'habitat participatif. (Source <https://habitatparticipatifapogee.wordpress.com>)

REPÈRE

« Un message important »

« Ancienne Dijonnaise, j'habite depuis 21 ans à Montréal. D'ici quelques jours, j'aménage dans une coopérative d'habitation. J'ai envie de participer à une vie communautaire, sans les inconvénients d'un "vivre ensemble". Mes futurs voisins de palier sont un couple tcheco-chilien travaillant



VALÉRIE

Va aménager dans un habitat participatif

dans le communautaire, j'ai au dessus une Québécoise d'une soixantaine d'années, en dessous un jeune couple avec enfants en bas âge. Ce lieu de vie n'est pas anodin et est en accord avec des convictions profondément enra-

cinées [...] Je souhaite que ma fille de dix ans, Chloé, vive dans cette ouverture à l'autre. Je crois que ce message est important, dans ce monde où l'on érige de plus en plus de murs face à l'altérité. Avant ça, j'avais déjà établi des partenariats pour garder les enfants à tour de rôle, faire de la cuisine communautaire, prêter voitures et équipement. Ça rend la vie plus facile et c'est très bon pour le moral ! »